

La principale cause de la mort chez les Sara : maléfices ou causes biologiques ?

Par Dieudonné VAIDJIKE

Enseignant-chercheur, Université de N'Djaména

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département de Philosophie & Art

E-mail : vaidjiked@yahoo.fr

Tél : 66 74 73 40/99 80 06 79

Résumé : Dans le monde, beaucoup de personnes meurent de maladies et/ou de la sous-alimentation. Mais, la majorité d'Africains, particulièrement les Sara (Tchad), estiment que la maladie et la mort sont souvent causées par un maléfice. Selon ces derniers, les sorciers ensorcellent leurs victimes en leur jetant des mauvais sorts. Pour être délivrées, celles-ci recourent aux désenvoûteurs. En fait, l'action de la sorcellerie ne se règle que par la sorcellerie.

Pour saisir cette thèse, nous avons compulsé les documents spécialisés qui traitent des faits paranormaux et exploité quelques témoignages. Il en ressort qu'en Afrique, la sorcellerie apparaît comme la principale cause des maladies et de la mort, et ses impacts sur l'homme dépassent la médecine.

Mots-clés : sorcier, maléfice, maladie, anti-sorcier, mort.

Abstract : *In the world, many people die from disease and/or malnutrition. But the majority of Africans, particularly Sara (Chad), believe that death and disease are often caused by an evil spell. In their opinion, sorcerers clamp down their victims by throwing at them the bad doom. To set themselves free from that spell, victims run to witch doctors for recovery. It in fact, through sorcery that one can solve a sorcery problem.*

To understand this thesis, we have compiled some specialized documents which deal with the paranormal facts and also have exploited a few testimonials. The resultant yield is that in Africa, sorcery is considered as the main cause for diseases and also death, and it impacts man's life beyond the limits of modern medicine.

Key-words: *sorcerer, evil spell, disease, anti-sorcerer, death.*

Introduction

Les journaux, les médias et les témoignages prouvent que la croyance à des pratiques maléfiques, à des sorciers, comme à des fondateurs des sectes, est récurrente. Des hommes qui se prétendent doués de puissance mystérieuse sont là et fréquentent des lieux publics. Ils mangent et boivent avec tout le monde, mais très souvent avec l'intention de nuire à l'autre, de jeter des mauvais sorts ou de le tuer, en le précipitant dans le monde méta-empirique. On retrouve ce courant à travers des siècles dans les communautés tchadiennes, comme dans d'autres communautés africaines.

Ce groupe d'hommes méchants, de la nuit, s'oppose aux anti-sorciers capables de les déceler et de les désorceler. D'où l'aspect positif de la magie noire.

Notre travail s'articulera autour de ces pratiques mystiques après avoir mentionné que, pour les scientifiques, les décès sont imputables aux maladies imputées à des modifications internes de l'organisme. Mais, comme le phénomène paranormal ne se laisse pas saisir aisément, aucune science, aucun domaine de pensée ne peut prétendre l'examiner de manière exhaustive. Pour ce faire, nous présenterons un travail pluridisciplinaire. Il mettra en relief 1°) Les causes de la mortalité au Tchad ; 2°) Les forces mystiques et leurs implications ; 3°) Les mauvais sorts : sources de maladies mortelles ; 4°) La neutralisation des mangeurs d'âmes.

1. Les causes de la mortalité au Tchad

Dans les pays en voie de développement, en général, et au Tchad, en particulier, le taux de mortalité est élevé. Il est dû à plusieurs facteurs qui représentent la majorité des causes de décès.

En effet, la mort, définie comme un processus biologique ou un phénomène social, est une loi naturelle et un phénomène normal qui se creuse brusquement en pleine continuation d'être

l'existant, rendu invisible comme par l'effet d'une prodigieuse occultation. Elle est le destin œcuménique des créatures.

Si dans les vieilles traditions, la mort est généralement conçue comme une transmutation, ou un voyage, du point de vue scientifique, elle est un arrêt définitif des mouvements physiologiques. C'est la fin de la vie biologique. La mort n'est pas la conséquence des forces paranormales. Elle est la résultante de la dégradation de l'organisme, qui se matérialise par l'absence de la vie, après l'échec du médecin de prolonger, de quelques heures, jours, mois ou années, la vie du patient en traitant la maladie décelée. La mort est par conséquent causé par des maladies ayant résisté aux soins médicaux, ou à d'autres causes liées aux conditions de vie telles que l'utilisation de l'eau non potable, le défaut d'assainissement et l'insuffisance d'hygiène, ou la pauvreté.

La plupart des maladies sont des fléaux récurrents et causent beaucoup de victimes que les guerres et les conflits qu'à connus par exemple le Tchad depuis plusieurs décennies. A une époque de progrès scientifiques nous devrions les avoir maîtrisées. Pourtant, dans notre pays, les maladies continuent à faire des victimes. Ces maladies sont entre autres la pneumonie, la tuberculose, la diarrhée, le paludisme, la rougeole et le VIH/SIDA qui tue autant d'enfants que de jeunes adultes.

Les maladies diarrhéiques par exemple, causent de décès dans les villes défavorisées où l'assainissement et l'hygiène sont médiocres. Il suffit de circuler dans les quartiers de nos grandes villes et de suivre les informations, sur les antennes, pour s'en apercevoir. Dans certaines villes, y compris N'Djaména, des épidémies d'affections diarrhéiques telles que le choléra ou la dysenterie tuent, de façon alarmante, les enfants et les adultes. Il faut ajouter à cette cause, le paludisme, qui demeure la *parasitose* la plus importante et concerne majoritairement les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes. Les femmes sont particulièrement vulnérables pendant la grossesse. Le paludisme peut en effet terrasser, et rapidement, un enfant

en provoquant une forte fièvre, des convulsions et des problèmes respiratoires. En cas d'accès pernecieux, une forme aiguë du paludisme, l'enfant peut tomber dans le coma et mourir quelques heures plus tard. Devant cette mort, qu'on estime tragique, l'Africain, en, général, et le Sara, en particulier, cherche la cause ailleurs. Il présume que ce n'est pas le paludisme, si c'est la maladie qui est la cause de la mort d'un enfant par exemple, qui tue l'enfant, mais une force extérieure, maléfique et nuisible ; puisque chez les Sara, comme chez mes Ngambaye et les Zimé, l'enfant et le jeune ne connaissent jamais une mort naturelle. C'est toujours le sorcier qui précipite sa mort en l'envoûtant, ou en *mangeant son âme*. Il en est de même pour un enfant sous-alimenté, qui a des carences en micronutriments.

Dans le pays sara comme dans d'autres localités tchadiennes, les gens, en l'occurrence les conservateurs des traditions, considèrent que les causes de décès sont beaucoup plus paranormales que biologiques. Ce sont les sorciers, *mangeurs d'âmes*, qui sont les responsables de nombreux décès, ou de nombreuses maladies, causes de décès : la pneumonie, l'hypertension-artérielle, la tuberculose, l'accident vasculaire cérébral, le diabète sucré, le paludisme, le VIH/SIDA, entre autres. Ce qui est scientifiquement démontré est, dans la plupart des communautés tchadiennes, interprété sur un plan purement métaphysique. L'homme ne meurt pas parce qu'il est pécheur, comme l'attestent les chrétiens, ou parce que son cœur a cessé de battre, mais il meurt parce qu'il est mangé par un sorcier, attaqué par un esprit mauvais. C'est ainsi que la société sara, à l'instar d'autres communautés tchadiennes, estime que la mort est toujours causée par des forces maléfiques.

Par conséquent, l'homme ne croit pas à la mort naturelle. Il s'oppose en fait aux causes biologiques, car selon lui, tout ce qui arrive à l'homme est directement ou indirectement causé par des forces paranormales.

2. Les forces mystiques et leurs implications

L'homme est constitué de plusieurs composantes. Celles qui convergent les vues traditionnelles sont essentiellement le corps et l'âme. A la mort, ces deux éléments se séparent. L'âme quitte le corps, librement ou par contrainte ; librement, c'est le cas lors d'un assassinat ou d'une maladie provoquée, où l'on oblige l'âme à une telle décision ; par contrainte, sous l'emprise des pouvoirs maléfiques, des forces extérieures. Les esprits maléfiques peuvent également *attaquer le corps et provoquer sa destruction* avant que l'âme ne le quitte. En fait, selon Jaulin, l'âme « peut être contrainte de quitter un corps saint, dans lequel elle aimerait séjourner encore, ou bien celui-là peut être blessé, amputé, ce qui signifie l'éloignement du *ndil* [âme chez les Sara], qui abandonne volontairement le corps » (Jaulin et al., 1981).

De façon générale, les Noirs ne croient pas à la mort naturelle. Les sorciers ou les génies méchants sont responsables de la mort des hommes ; ils les envoûtent, les ensorcellent, ou les tuent. C'est pourquoi quand un groupe perd l'un de ses membres, il se préoccupe au contraire d'identifier, par des rites divinatoires et des ordales, les sorciers, les esprits maléfiques ou autres causes immédiates de la mort. Chez les Sara comme chez les Moundang et les Zimé (peuple à cheval sur le Cameroun et le Tchad), on interroge le mort, surtout lorsqu'il s'agit du trépas d'un jeune ou de la mort subite d'un adulte ; le rite interrogatoire est toujours fait par le plus âgé de la famille.

Ces peuples admettent sans doute qu'il y a d'autres causes de la mort, que nous n'entendons pas aborder dans ce travail : la malédiction, les poisons, la faute de l'homme (désobéissance aux dieux, adultère, transgression des interdits, entre autres). Mais, le maléfice est considéré comme l'une des principales causes de la mort, car pour la majorité des Tchadiens la mort n'est jamais naturelle, excepté celle d'un vieillard gorgé d'âge, homme sage et ayant beaucoup d'enfants.

En effet, tous les hommes capables de jeter des mauvais sorts font état des procédés que les hommes de la nuit utilisent pour mettre à mal le corps d'une personne. Ces derniers ont recours à des fléchettes, petits morceaux de bois, bouts de poterie, galets et objets divers du maléfice. Ils réussissent à faire toucher la victime, l'envoûtent, la blessent, ou la tuent réellement. C'est ainsi que chez les Sara, les accidents, les noyades, les foudroiements et les perturbations physiologiques, entre autres, sont les faits des actions maléfiques. Or, par inadvertance, une personne peut connaître un accident, ou un foudroiement. La vieillesse, comme le présume Jaulin dans la *Mort sara*, pourrait aussi être assimilée à l'une de ces morts. Mais loin d'être la plus fréquente la mort due à l'âge avancée est rare, car la médecine se réduit à la magie blanche, « et il n'est pas étonnant que les maladies soient imputées non à des modifications internes de l'organisme mais à des causes externes » (Jaulin et al., 1981). Ces propos montrent que la mort est la conséquence des forces extérieures. L'homme qui meurt est toujours précipité par un autre, mais méchant.

Le maléfice apparaît, en fait, comme l'une des causes des malheurs, particulièrement de la mort. Les activités qui s'y rapportent se déroulent dans la nuit. Si un homme tombe malade, s'il lui arrive un malheur, ou s'il meurt brutalement sans être malade, c'est que son sort a été décidé pendant la nuit précédente par des personnes cruelles. Le sorcier se promène la nuit et peut se déplacer sous la forme d'une flamme qui apparaît et disparaît dans l'espace et dans le temps, ou il se métamorphose en animal (Hebga et al., 1998). Donc, il agit de nuit. Telle est l'expérience que l'exorciste Hebga développe aussi dans son ouvrage *Sorcellerie, chimère dangereuse... ?*

Aux yeux de Hebga, on distingue chez l'homme des ténèbres deux intelligences : celle d'homme et du jour et celle du sorcier ou de la nuit. Il a deux regards, celui d'homme et celui de sorcier. Pour avoir ces intelligences, l'homme s'arme des connaissances apprises à l'initiation des sorciers ; elle apparaît

comme le seul passage qui bascule un homme ordinaire vers un monde plein de mystère. Dans cette perspective, Hebga écrit : « On accède à la perception du monde invisible que moyennant une initiation en bonne et due forme » (Hebga et *al.*, 1979). Pour cela, renchérit-il, il faut un rite d'illumination qui porte très souvent, entre autres, des instillations de collyres secrets dans les yeux des initiés.

En effet, le monde de la nuit est le monde du mystère, des réalités cachées. Dans un sens restreint l'on peut le réduire à la sphère du mal et il est difficile à un homme ordinaire d'appréhender ses manifestations, puisque les informateurs restent dans le flou, ou encore ils gardent le secret sur ce qui ne doit pas être révélé. On tente toujours d'expliquer ces phénomènes mais sans jamais y parvenir de façon claire et objective.

3. Les mauvais sorts : sources de maladie mortelle

Les féticheurs, les charlatans ou les marabouts sont pleins de fétiches, de grigris pour leur protection et l'accomplissement de leur mystère. Ils se distinguent des hommes ordinaires par ces fétiches qu'on estime parfois dangereux. Par conséquent, beaucoup de gens les craignent, du moins celui qui se sent vulnérable et sans aucune protection mystique. Cependant, pour trouver satisfaction à leurs difficultés ou à leurs désirs, les hommes défilent chez eux. Nombreux sont les individus qui entrent dans les cases des féticheurs la nuit et, parfois, le jour parce qu'ils pratiquent la sorcellerie, la médecine traditionnelle, ou la magie.

En réalité, les cours des puissants hommes, mystérieux, ne désemplissent pas. Ils accueillent les chasseurs des postes, de richesse, mais aussi les hommes qui veulent mettre en péril la vie de leurs ennemis, ou celle de leurs amis, pour des convenances personnelles. Ces hommes opèrent dans différents secteurs et, selon les besoins de chacun, ils développent tel maraboutage ou tel autre. C'est ainsi que nous pouvons enregistrer les fabricants d'amulettes, des billets de banque, les chasseurs des démons, les

producteurs des charmes, les faiseurs des chances et les jeteurs des mauvais sorts.

En ce qui nous concerne, nous nous appesantirons sur les derniers personnages : les jeteurs des mauvais sorts en pays sara. Ensuite, nous mettrons en relief et, de façon brève, l'aspect positif de la sorcellerie, particulièrement le désensorcellement.

Comme nous l'avons dit ci-haut, les féticheurs sont capables de jeter des mauvais sorts pour atteindre leurs victimes. Pour faire souffrir celles-ci, ils peuvent choisir une partie de son corps, par exemple une jambe. Ils lancent donc contre cette partie du corps un fétiche à influence maléfique, trop puissant. La jambe, ayant reçu le projectile invisible, sera infectée, ulcérée et amputée si la victime n'a pas recours à l'anti-sorcier. Par des fétiches, et mystiquement, les sorciers provoquent sur le corps d'une personne une plaie, ou encore ils font germer un point noir sur l'une de ses jambes, ou de ses bras. Le point noir, comme le note Kourouma, commence à faire mal. Si on la perce, on ouvre sans le savoir une plaie qu'on ne peut pas guérir. Et chaque jour, « la plaie commence à bouffer le pied, à bouffer le mollet » (Kourouma et al., 2000). Dans ce cas, soit on ampute la partie malade pour éviter la diminution totale de son énergie vitale, soit la victime meurt.

Ce genre de plaie provoquée ne se soigne pas à l'hôpital. On peut y transporter le patient pour des soins. Mais, la plaie, au lieu de guérir, continuera à pourrir. La plaie est, en fait, une maladie que la médecine ne peut pas guérir, car c'est l'action de la sorcellerie ; et l'action de la sorcellerie se règle par la sorcellerie : un mauvais sort ne peut pas être décelé après des analyses médicales. Le seul recours, c'est d'aller consulter un guérisseur spécialisé : l'anti-sorcier. C'est donc le guérisseur qui peut fermer une plaie inguérissable à l'hôpital. D'ailleurs tous les Sara, comme tous les habitants du sud du Tchad, s'accordent sur ce point. Comme l'affirme Hebga, on ne peut plus se contenter d'avouer qu'il s'agit de croyances et pratiques propres à un milieu culturel particulier (Hebga et al., 1998).

Les guérisseurs sont capables de soigner une maladie persistante, provoquée par la sorcellerie, neutraliser les missiles invisibles, porteurs de maladie et de mort, lancés sur une victime. Ils conseillent toujours de recourir à la science africaine, aux pouvoirs africains, où les herbes et les plantes augmentent les forces vitales diminuées en occupant une place prépondérante.

En résumé, il n'y a pas que les Africains qui soient spécialistes des herbes. On rencontre dans toutes les sociétés humaines les tradi-praticiens qui utilisent des plantes diverses pour soigner leur patient. Alors, si votre état de santé est grave, consultez le médecin, et s'il est incapable de vous soulager, alors essayez les herbes et les plantes chez le guérisseur spécialiste. Il en est de même lorsque vous doutez de l'origine de votre maladie. Les herbes existaient bien avant les généralistes, les médecins.

4. La neutralisation des mangeurs d'âmes

Les hommes vivant en communion avec les génies ou les esprits protecteurs, ou recevant des ancêtres quelques puissances utiles, développent des pratiques magiques, qui échappent aux hommes ordinaires, pour débusquer les jeteurs des mauvais sorts, ou les mangeurs d'âme. En plus des formules magiques, ils procèdent par des danses rythmées. Cela peut être toute la nuit et, s'il le faut, une journée entière. La recherche se poursuit tant que le sorcier qui a bouffé tel ou tel homme ne reconnaît pas son forfait, par lui-même.

Durant l'exorcisme, on joue les tam-tams et entonnent les chants mélodieux. Quant à l'officiant, il consomme le vin et peut fumer la pipe ou n'importe quelle cigarette pour facilement entrer en transe et en *contact avec les esprits*. Des témoins ont rapporté un fait similaire, vécu dans le temple d'une prêtresse installée au pied d'une montagne, dans la ville de Pala (au sud du Tchad). Il semble que le vin, la cigarette, mais aussi la cola, permettent d'attirer les esprits et de les faire descendre sur terre. Le génie ou le gin invoqué, attiré par les dons qui lui sont offerts, descend et possède l'officiant. Pour reprendre le terme de

certains voyants, le génie pénètre l'officiant. Habité par cette force invisible, il entre en transe. Et sous l'emprise du génie, il parvient à déceler le mangeur d'âme. Souvent, soutiennent les voyants, le génie est assisté de l'âme de la victime, car l'âme capturée ne s'éloigne pas de son nouveau maître, le sorcier méchant. Mais, le sorcier démasqué peut récuser l'accusation. Comment faire pour qu'il avoue son crime ? Pour amener ce dernier à reconnaître son forfait, l'officiant et l'assistance le brutalisent, le torturent en réussissant à l'atteindre. Sinon, c'est un autre corps qui souffre et non celui du sorcier. Cependant, devant l'insistance du désenvoûteur, le sorcier mangeur d'âme s'ébranle et reconnaît les faits qui lui sont reprochés. Ensuite, il libère la victime si elle est encore en vie.

Les méthodes pour déceler les sorciers sont diverses. Elles varient d'une société à une autre. Il n'y a donc pas une méthode commune à tous ces hommes. Une autre méthode que celle qui vient d'être évoquée permet de déceler les mangeurs d'âmes, qui s'organisent toujours en associations sorcières. Nous avons vécu l'expérience à notre enfance.

De retour de l'école, une petite fille tombe. Elle ne parle pas et ne fait aucun geste. Ses frères la transportent. Ils la conduisent à la maison, qui se trouvait seulement à quelques pas du lieu de l'incident. Surpris, les parents interrogent leurs enfants ainsi que d'autres enfants présents. Insatisfaits des réponses données, ils consultent un voyant. Ce dernier leur dit que c'est une sorcière méchante qui a mangé son âme. Elle a fait prisonnière l'âme de la petite fille dans sa cuisine, à côté de son foyer. C'est pourquoi la température de la victime est élevée. Le voyant prend alors une poudre, dont lui seul connaît la composition, et parfume la malade. Quel mystère s'ensuit ? La fille malade, incapable de marcher mais aussi de parler, se lève brusquement, court et entre chez une femme de troisième âge, non loin de leur demeure, en direction de sa cuisine. Animée par la poudre, parce que l'âme est prisonnière, elle creuse à l'endroit où est enterrée son double, donc son moi invisible. La

victime fait un petit trou qui laisse échapper un criquet, lequel disparaît dans la nature. C'est l'âme de la victime qui est libérée, conclut le voyant. La malade recouvre la santé, et tout le monde, notamment l'enfant témoin de l'incident, est stupéfait, puisqu'il vient de vivre un événement inexplicable, indémontrable.

Ce type de mystère existe encore aujourd'hui et dépasse l'entendement de l'homme ordinaire. Comment comprendre que l'âme, immatérielle, se transforme en criquet ? Pour l'appréhender, il faut nécessairement appartenir aux castes des sorciers. Mais, l'Africain tente de donner au phénomène une explication. L'homme, dit-il, est composé essentiellement de trois éléments : l'âme, le corps et l'ombre. A la mort, le corps et l'ombre périssent. L'âme s'échappe et bascule dans une autre vie, semblable ou différente de celle des vivants. De ce monde proche ou éloigné des hommes, elle peut se donner un nouveau corps, car cela lui permettrait d'exister dans un autre endroit d'accueil ou de visiter les êtres qui lui sont chers. L'âme peut prendre la forme d'un oiseau, d'un insecte, d'un animal ou la forme humaine, lorsqu'elle est dans un environnement lointain. Cette réalité a conduit une catégorie d'hommes à développer un mystère capable de transformer des personnes en animal ou autre objet afin de les manipuler ; puisque les animaux sont facilement domptables. Chez les chrétiens, en revanche, les âmes attendent le dernier jugement pour ressusciter avec le Christ.

En fait, ce n'est pas à l'âme, invisible et immatérielle, que les hommes de la nuit arrivent à donner un autre corps, mais c'est l'homme, dans sa totalité, qui prend une forme que lui affecte le sorcier. Ce dernier, capable de se métamorphoser, peut donc transformer une personne en chèvre, mouton, poulet ou criquet avant de le bouffer. Qu'observons-nous quand une personne est mangée par le sorcier ? Notre interlocuteur Memdigangar Samuel¹ fait savoir qu'elle se retrouve immédiatement dans le

¹ Bibliothécaire au centre des Jeunes Don Bosco de N'Djaména.

monde du sorcier, soit dans sa concession si elle a été substituée du monde des vivants pour des travaux domestiques, soit dans son champ si elle a été capturée pour les travaux champêtres, soit dans un autre endroit pour des raisons diverses.

Dans le monde sara, poursuit notre interlocuteur, le sorcier tend un piège invisible avec lequel il capture sa proie. Ensuite, il fabrique à l'aide de *tare*, une composition d'une partie humaine et d'autres fétiches, le double de la victime qu'il anime pour un temps bien déterminé. Le sorcier communique à la victime un souffle lui permettant de se rendre à la maison et d'y connaître la mort si les parents n'agissent pas en urgence pour le libérer. A en croire notre interlocuteur, on peut sauver la victime en recourant, comme nous l'avons souligné plus haut, au désenvoûteur : lui seul peut libérer cette dernière de sa chaîne mystique, mais avant que le souffle qui maintient temporellement le *tare* ne se dissipe dans la nature et que le *tare* lui-même ne soit pas enterré. Un *tare* inhumé, ou le *hou-ho*¹ chez les Zimé, projette définitivement la victime dans un monde paranormal où elle perd sa liberté ; elle devient obéissante et soumise, sans aucun rapport d'échange avec ses proches vivants ; la victime peut se retrouver dans une autre ville que sa ville d'origine si on compte l'employer comme ouvrier, ou l'utiliser à des fins commerciales ou industrielles par exemple. Dans les villages, en revanche, les victimes travaillent dans les champs de sorgho, invisibles aux vivants. On parle alors de *houroumbaye* chez le Zimé ou de *famla* chez les Toupouri. Qu'advient-il aux sorciers dénichés ?

Dans les traditions tchadiennes, particulièrement dans les communautés sara, zimé, moundang et toupouri, les grands dignitaires, de concert avec le chef du village, proposent une alternative échappatoire au sorcier mangeur d'âme. Ils lui

¹ Le double d'une personne jetée dans le monde de la victime pour faire croire que c'est elle qui est là.

demandent d'abandonner purement la pratique. S'il refuse l'offre, c'est à ses risques et périls : il peut être tué. Aujourd'hui, dans ces sociétés, de peur d'être condamné par la justice, on préfère l'expulser du village. Le sorcier ne connaîtra pas la mort réelle, mais sociale.

En effet, il arrive que des sorciers qui ne peuvent pas abandonner leurs pratiques maléfiques, parce qu'ils ne sont plus maîtres de leur vie, choisissent librement l'exil. Parfois, suspectés déjà, ils quittent leur village pour un autre village, où se regroupent tous les sorciers d'un canton. C'est le village des sorciers. Il est habité par les sorciers et ceux qui leur sont proches, notamment leurs enfants. On rencontre ces villages dans les différents cantons au sud du Tchad ; cela ne veut pas dire que la sorcellerie n'existe pas au nord du Tchad. Loin de là. La sorcellerie est un phénomène mondialement reconnu. Dans la mentalité tchadienne, notamment, ce n'est pas un fait étonnant.

En revanche, les personnes qui ont été forcées de devenir sorcières acceptent volontiers de déposer leur masque de sorcellerie. Elles attendent souvent des occasions de délivrance, mais seulement, elles ont honte de s'exposer. Quand ces personnes sont coincées par la population et les dignitaires, elles se font violence et abandonnent la sphère du mal. Par conséquent, elles sont conduites dans des lieux de purification pour être libérées de l'ensorcellement. Les sorciers soumis à l'exorcisme sont donc délivrés des malins génies invisibles et méchants.

Les séances de délivrance se font pendant des heures, ou pendant une journée, exactement comme la séance de libération de la victime d'un *mangeur d'âme*. C'est un combat acharné qui oppose deux forces, deux réalités antagonistes : le mal et le bien ; le mal est représenté par le sorcier et le bien par le désenvoûteur. La force du bien remporte toujours la bataille : elle prime sur la force du mal. Elle est, cependant, temporellement déchargée de sa force vitale. Pour se ressourcer, elle a besoin d'autres forces : animales et végétales,

et de l'intervention de ses ancêtres proches *qui renforcent souvent ses connaissances en parapsychologies, ses fétiches de délivrance et de guérison*. La force du bien a donc recours à toutes ces forces qu'offrent la nature et le monde invisible, pour maintenir son équilibre. C'est une science enseignée ou transmise par les forces positives du monde suprasensible. Elle est manifestement conservée et consignée dans les textes traditionnels sacrés, proclamés souvent par les féticheurs faiseurs du bien ou le désenvoûteur capable, par des pouvoirs puissants qu'il reçoit des autres forces des univers visible et invisible, d'anéantir la sorcellerie négative et ses méfaits, donc de détruire les hommes de la nuit.

Les guérisseurs combattent non seulement les sorciers, mais dépistent aussi la sorcellerie, suppriment la malédiction et délivrent les victimes de la sorcellerie. Ils tiennent également les mauvais esprits et les morts-vivants sous contrôle. Ainsi, les guérisseurs semblent maîtriser les forces de la nature et les autres formes de connaissances inconnues ou peu connues. « Réalités objectives ou non, ces notions sont profondément ancrées dans l'esprit des gens » (Mbiti et *al.*, 1972).

En définitive, les guérisseurs symbolisent les espoirs de la société : espoir de bonne santé, protection et immunité contre les forces du mal, prospérité et réussite, purification rituelle lorsqu'on a été contaminé par le mal ou par les impuretés. Ils sont donc les amis, les partisans, les psychiatres et les médecins des villages et des communautés traditionnelles. Aujourd'hui, nous les rencontrons dans les grandes villes au service du public. Ce dernier croit à leurs pouvoirs et prétendent qu'ils sont redoutables.

Conclusion

Les maladies et la mort sont irréfutables. C'est une évidence. Quoi qu'il arrive, quoi qu'on fasse, on tombe malade et, si la médecine n'intervient pas ou le génie protecteur n'agit pas en

notre faveur, on meurt. Paradoxalement, personne n'accepte ces impératifs de la nature : l'homme peut être en bonne santé ou ne pas l'être, mais la mort est certaine parce qu'elle est inhérente en chaque être humain.

Pour les Africains, particulièrement les Tchadiens, ces faits, bien que devant arriver, sont les résultats des maléfices. Ce sont les sorciers qui jettent des mauvais sorts aux paisibles hommes ; ils les précipitent dans leur société invisible en les soumettant parfois à certaines tâches que nous ne saurions objectivement expliquer, car pour le faire, il faut appartenir à leur monde.

Donc, tous ces événements : souffrances, échecs, maladies et mort, qui émaillent la vie des Noirs ne sont pas les fruits du hasard. C'est la conséquence des pratiques maléfiques. La mort, en l'occurrence, est toujours causée, puisque soulignent Azombo-Menda et Meyongo, « il n'y a pas de mort naturelle selon les Négro-Africains ; la mort est la conséquence directe de l'influence d'un esprit maléfique » (Azombo-Menda et *al.*, 1981). Cela nous conduit à déduire que la sorcellerie est l'une des causes des malheurs, des maladies, mais principalement de la mort. Cette conception est commune à tous les peuples de l'Afrique noire.

Références bibliographiques

Azombo-Menda S. ; Meyongo P., 1981, **Précis de philosophie pour l'Afrique**, 171 p, Fernand Nathan, Paris.

Deloche P. ; Granjon P., 1996, **La Magie noire au Bénin**, 180 p, Hachette, Paris.

Hebga M. P., 1979, **Sorcellerie, chimère dangereuse... ?** 298 p, INADES EDITIONS, Abidjan.

Hebga M., 1998, **La Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux**, 364 p, L'Harmattan, Paris.

Jaulin R., 1981, **La Mort sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad**, 280 p, Plon, Paris.

Kolpaktchy G., 1973, **Livre des morts des anciens égyptiens**, 327 p, Stock, Paris.

Kourouma A., 2000, **Allah n'est pas obligé**, 224 p, Seuil, Paris.

Ladislau B., 1966, **L'Homme et son ultime option : Mysterium mortis**, 223 p, Salvator, Paris.

Mbiti J., 1972, **Religion et philosophie africaines**, 299 p, Clé, Yaoundé.

Stamm A., 1995, **Les Religions africaines**, 127 p, Presses Universitaires de France, Paris.

Thomas L.-V., 1982, **La Mort africaine, idéologie funéraire en Afrique noire**, 272 p, Payot, Paris.

Stand Ray, « Les 7 maladies mortelles causant des décès précoces » [En ligne]
<http://www.loribel.com/sante/articles/ennemi-sante.html> (Page consultée le 13 novembre 2012).

« Six maladie causent à elles seules 90% des décès dus aux maladies infectieuses » [En ligne]
<http://www.who.int/features/qa/18/fr/index.html> (Page consultée le 13 novembre 2012).